

Un bébé en cadeau



Nathalie sourit à Tanguy et Sandra, avec leurs deux petites filles. Dans les bras de ses parents, Jade, 3 ans, est ravie : Luna est née comme elle, d'une mère porteuse. | Photo Philippe Petit

Paris Match. Qu'est-ce qui vous a amenés à avoir recours à une mère porteuse ?

Sandra Pinot. J'ai essayé, pendant dix années, d'avoir un enfant. A 30 ans, suite à une grave infection, j'ai dû être opérée. On m'a retiré les trompes, je ne pouvais donc plus avoir d'enfant naturellement. Nous avons essayé en vain d'avoir recours à la fécondation in vitro. Puis, nous nous sommes lancés dans des démarches d'adoption. Mais nous avons essuyé deux refus, sous prétexte que nous n'avions pas fait le deuil de notre enfant biologique... Un jour, l'assistante d'un professeur nous a dit qu'il était temps de passer à autre chose. Je me suis fait une raison. Même si je ne portais pas mon enfant pendant neuf mois, il me restait toute la vie pour m'en occuper et l'aimer.

Avez-vous sollicité d'autres femmes avant Nathalie ?

Nous n'avons jamais rien demandé à personne. Une amie, Corinne, m'a proposé en 2005 d'être mère porteuse pour moi. Je me suis dit que c'était une chance unique. Ma première fille, Jade, est née grâce à elle en juillet 2006. Tout s'est très bien passé. Nous avions envie d'avoir d'autres enfants, mais nous étions persuadés que jamais un tel geste ne se reproduirait. Et puis Nathalie nous a offert ce cadeau. Je n'arrivais pas à y croire...

Paru dans Match

Nathalie a porté l'enfant de son amie Sandra.

Mariana Grépinet - Paris Match

Allongée sur son lit, Nathalie a les paupières gonflées. La fatigue et les larmes, après un accouchement douloureux qui s'est achevé il y a deux heures à peine. Pourtant, son regard est plein d'émotion quand elle observe Sandra, son amie, et Luna, l'enfant qu'elle a eu à sa place. Du bout des doigts, avec une infinie douceur, Sandra effleure le visage encore tout fripé du bébé... Sa fille, même si ce n'est pas elle qui lui a donné naissance. Pendant neuf mois, c'est Nathalie qui a porté Luna, conçue par fécondation in vitro à partir des gamètes de Sandra et de Tanguy. C'est encore elle, Nathalie, qui s'est inquiétée pour cette petite qui n'était pas la sienne et grandissait dans son ventre. Elle l'a protégée, l'a bercée de paroles rassurantes. Aujourd'hui, elle la prend dans ses bras et lui chuchote : «Oui, c'est moi, la folle qui criait tout à l'heure.» Tout s'est passé très vite, sans anesthésie ou presque.

Elle a vécu ce moment d'une intimité rare, seule avec Sandra. Les contractions étaient si intenses qu'elle a écrasé, jusqu'à lui faire mal, la main que son amie, debout à ses côtés, lui avait tendue. «Je lui ai même dit que je la détestais», plaisante-t-elle maintenant. A l'instar de toutes celles qui ont donné la vie, elle a déjà oublié une partie de ses souffrances. Pour expliquer ce qui l'avait poussée à porter cet enfant pour une autre, la première fois que nous l'avions rencontrée, cette belle brune à la silhouette élancée et au contact facile évoquait «l'envie de vivre une aventure humaine exceptionnelle». Elle-même mère de deux enfants, elle a abordé cette grossesse de manière complètement différente des précédentes. «Je portais "un" bébé, mais ce n'était pas "mon" bébé», explique-t-elle comme une évidence. Dès les premiers instants, les émotions ne sont pas les mêmes. En octobre, juste après le transfert de l'œuf dans son utérus, qu'elle avait à peine senti, elle nous confiait se sentir angoissée, bien plus que lors de ses précédentes grossesses, «normales» et «naturelles». Une crainte irrationnelle : «J'ai peur de l'expulser quand je tousse ou j'éternue...» Très vite, elle lui invente des surnoms. D'abord «le locataire». Puis «le haricot», à l'heure de la première échographie.

«Le ventre de Sanda est cassé, alors on a mis la petite graine dans le mien»

Ce jour-là, même si elle se dit émue, elle n'a pas «ces petits papillons dans les yeux qu'ont les mères en entendant battre le cœur de leur enfant pour la première fois». Parce que tout est clair et simple dans sa tête, Nathalie trouve les mots pour expliquer ce qui se passe à Newton,

le plus jeune de ses deux fils. «Le ventre de Sandra est cassé, alors on a mis la petite graine dans le mien. Ce bébé, c'est le bébé de Sandra.» Du haut de ses 3 ans, le gamin comprend et acquiesce. Il y a aussi les explications à donner aux proches, aux amis, aux relations de travail. Nathalie s'occupe de personnes âgées. A son grand étonnement, son histoire ne suscite aucune réaction négative. Au contraire. «Les mamies me félicitaient et m'encourageaient», se souvient-elle. Il y a quand même des réflexions incongrues, comme cette dame qui demande bêtement : «Mais alors, tu as dû coucher avec le mari ?» Son compagnon, Christophe, présent à chaque étape et sans lequel Nathalie ne se serait jamais engagée dans une telle aventure, s'amuse de cette situation peu banale. A un voisin qui, le doigt pointé sur le ventre de Nathalie, le félicite pour cet heureux événement, il lâche, en le regardant droit dans les yeux d'un air sérieux : «L'enfant n'est pas de moi.» Contrairement à une mère, Nathalie ne met pas à profit ces longs mois pour préparer la venue de l'enfant, chercher un prénom, aménager la chambre qui va l'accueillir. Rien de tout cela ne la concerne. Elle n'attend pas cet être en devenir.

D'un revers de la main, Nathalie balaie aussi tous les clichés de «la grossesse super épanouie». Et brise un tabou : «Les moments gonflants sont plus nombreux que les bons moments.» A aucun instant, l'idée de garder cet enfant ne lui traverse l'esprit. Pas plus que celle d'en avoir un autre après, pour elle. «A la maison, proteste-t-elle avec vigueur, on affiche complet !» Elle craignait pourtant que ce ne soit pas une fille, regrettant dans un coin de son cœur de n'avoir eu que des garçons. Mais lorsqu'elle a appris qu'elle attendait justement une petite fille, elle a retourné la situation et fait fi de ses inquiétudes : «Si jamais j'ai envie d'acheter une robe, je saurai à qui l'offrir», résume-t-elle. Ceux qui la connaissent bien savent qu'elle est suffisamment solide pour gérer ses émotions. Nathalie a été mise en garde. Pendant neuf mois, pour ses proches, mais aussi pour toute la famille de Sandra, elle est le centre du monde. On est plein d'égards pour elle. On s'inquiète de sa santé et de ses humeurs.

Et là, en l'espace de quelques heures, alors qu'elle affiche toujours le ventre rebondi de la jeune accouchée, l'attention a basculé sur le nouveau-né. Au lieu d'être le début d'une nouvelle et formidable aventure, l'accouchement marque pour Nathalie la fin d'une étape, d'une expérience forte et troublante à la fois... «Tu seras remise à ton rôle, secondaire, l'avait prévenue son compagnon. A la maternité, les gens viendront rendre visite au bébé, à Luna, et à sa maman, Sandra.» Bien sûr, elle sera liée à vie à cette enfant. Quelle sera la nature de leur relation ? Elle l'ignore encore mais se demande déjà si Luna l'aimera bien... Jamais il n'a été question d'argent. Ni avant, ni pendant, ni après la grossesse. Le présent de Nathalie n'a, de toute façon, pas de prix... Bien sûr, les parents biologiques ont assumé tous les frais, des soins de santé non remboursés aux vêtements de grossesse. Pour aider Nathalie à retrouver sa ligne après la naissance, ils lui ont même offert un bon cadeau pour un court séjour dans un hôtel, avec thalasso et salle de sport à volonté.

Pas mise hors la loi

A travers ce geste, Nathalie ne s'est pas mise hors la loi. La législation belge autorise cette pratique. Mais rien n'est fait pour aider ceux qui y ont recours. La mère légale est celle qui accouche. En théorie, Nathalie est donc la mère de la fillette qui vient de naître. Et c'est Tanguy, le mari de Sandra, père biologique de Luna, qui en est le père légal. Parce qu'au tout début de la grossesse, il a effectué ce qu'on appelle ici une «reconnaissance au ventre». Pour mettre les choses au clair, Nathalie avait tenu à rédiger, avec les parents de Luna, une sorte de contrat récapitulatif des engagements de chacun. Le pire y était envisagé. Comme le décès de

Sandra et Tanguy. «J'avais besoin de ça, au cas où... Je me serais sentie mal d'avoir tout ce pouvoir sur l'enfant à naître et de ne pas savoir quoi en faire», explique Nathalie. D'ici peu, Nathalie va renoncer de manière officielle au bébé. Et Sandra pourra alors adopter l'enfant. Casse-tête juridique. Cela prend du temps. En attendant, dans sa chambre d'hôpital, Nathalie a fait tirer les rideaux. Une infirmière vient pour le test de dépistage de surdité du nouveau-n . Elle s'interroge sur les antécédents familiaux. «La maman vient de sortir», répond poliment Nathalie. La soignante réitère sa question et insiste: «Non, non, c'est bien vous que je veux voir, il s'agit de questions liées à la génétique.» Nathalie lui répète que la mère du bébé s'est absent e un instant. Son interlocutrice, qui ne comprend toujours pas, lui propose de repasser plus tard. Nathalie opine. Aujourd'hui, elle n'a pas envie de tout réexpliquer. Mais demain, promis, elle prendra le temps qu'il faudra.